

cheveux longs, marchand pieds nus en jean déchiré. Kesey organise dans sa résidence de la Honda des *acid tests*, vastes fêtes où chacun est libre d'agir à sa guise sous l'influence des psychédéliques. Pendant ces happenings d'un nouveau genre, un groupe de rock se livre aux improvisations les plus folles, supporté par un équipement électronique dernier cri : il s'agit des Warlocks, futur Grateful Dead, inventeur de la fameuse musique psychédélique et dont les membres influenceront sur la contre-culture pendant plusieurs décennies. En 1964, Kesey regroupe tous ses amis dans un bus maculé de couleurs criardes pour faire le tour des États-Unis. Le volant est tenu par une icône de la culture *beat*, Neal Cassady, le modèle du Dean Moriarty de Kerouac dans *Sur la route*.

Face à ce déferlement coloré et dionysiaque, Leary et son groupe, virés de Harvard, continuent sur la côte Est, à Millbrook, leurs expériences sur la méditation et les philosophies orientales, dans la droite ligne de Huxley maintenant décédé (il meurt le jour de l'assassinat de Kennedy, non sans avoir ingéré un peu de LSD pour faciliter son passage de l'autre côté...).

Au milieu des années 1960, les psychédéliques se répandent partout tandis que le mouvement hippie fait son apparition en Californie en 1966. Le LSD s'est définitivement échappé des labos.

John Lilly, cybernéticien psychédélique

L'histoire de l'underground technologique ne manque certes pas de héros étranges aux idées bizarres, mais s'il fallait décerner une palme, elle reviendrait sans doute à John Lilly. Peut-être le plus diplômé du lot, ce scientifique est aussi celui qui a le plus systématiquement franchi les limites qui séparent la rationalité de la folie. À l'image des personnages de Lovecraft, Lilly est cet honorable érudit confronté soudain à une

réalité étrangère à la condition humaine, et s'y plongeant au risque d'y perdre la raison. Par deux fois, il a inspiré des romans de science-fiction. Le premier, *Cet Animal doué de raison* de Robert Merle (1967), a été adapté au cinéma sous le titre *Le Jour du dauphin*. Le second, *Altered States* de Paddy Chayefsky (1978), a été porté à l'écran par Ken Russell, et raconte l'histoire d'un homme se livrant à des expériences interdites dans un caisson d'isolation.

Lilly fait le lien entre d'un côté Gregory Bateson et les cybernéticiens, et de l'autre la génération suivante de la contre-culture, celle de Timothy Leary et Ken Kesey. Il est aussi le premier à systématiser la ressemblance entre le cerveau humain et l'ordinateur et à proposer une théorie du changement psychologique sous le nom de « métaprogrammation ».

Le caisson d'isolation, un instrument de torture bien agréable Né en 1915, diplômé en physique du Caltech (California Institute of Technology) et en médecine de l'université de Pennsylvanie, il étudie également la psychanalyse et la biophysique. Pendant la guerre, il s'intéresse à la physiologie du vol en haute altitude et invente des instruments pour mesurer la pression des gaz. Dès cette période, il révèle son goût pour l'autoexpérimentation en s'exposant aux effets de la décompression. À l'université de Pennsylvanie, il étudie la structure du cerveau. En 1951, il invente un moyen non douloureux d'introduire des électrodes dans un crâne d'animal.

Il rejoint ensuite le National Institute for Mental Health où, en 1954, il invente un appareil qui le rendra mondialement célèbre : le caisson d'isolation. Il existe aujourd'hui encore quelques exemplaires de cet engin à la mode dans les années 1980 dans les instituts de beauté ou de relaxation. Le principe est simple. On isole l'expérimentateur dans un espace noir,

tandis qu'il baigne dans une solution d'eau salée à 37°C. Le sel lui permet de flotter et il peut rester ainsi plusieurs heures en état d'isolation sensorielle, sans rien voir, rien entendre, presque rien toucher, comme en apesanteur. Les caissons d'aujourd'hui sont assez confortables, on se contente de s'allonger sur le dos. Les premiers prototypes étaient plus immersifs. L'ensemble du corps se trouvait plongé dans le liquide salé, et l'on respirait à travers un masque.

On pensait à l'époque qu'une telle expérience pouvait provoquer la folie chez ceux qui la subissaient. De fait, l'isolation sensorielle était considérée comme un moyen de torture par la majorité des psychologues. Mais Lilly découvre que le caisson, loin de déclencher la panique, est un prodigieux outil d'exploration de soi. Si la séance dure une heure — le temps accordé au client dans un institut de beauté —, on expérimente une délicieuse impression de relaxation. La deuxième heure, toutefois, est plus éprouvante. Le sujet cherche à produire n'importe quel type d'expérience sensorielle (en remuant les bras dans l'eau, en se concentrant sur la sensation du masque...). C'est le moment où la session devient irritante au point qu'il désire quitter le caisson. C'est lorsqu'il résiste à cette tentation qu'apparaissent les rêveries, les fantasmes, puis finalement les hallucinations, au bout d'environ deux heures et demie, selon Lilly.

Naturellement, ces recherches sur le cerveau suscitent l'attention des pontes de la CIA qui s'intéressent à la fois à ses travaux sur la stimulation électrique par électrodes et aux effets, prétendument négatifs, de l'isolation sensorielle. En 1958, Lilly, refusant que ses travaux soient classés top secret, quitte le National Institute for Mental Health. Auparavant, il entre une dernière fois dans son caisson. Là, il se passe quelque chose de très étrange : il rencontre deux guides appartenant, pense-t-il, à un stade plus avancé de l'évolution. Par la suite, il nommera

cette mystérieuse organisation d'êtres supérieurs Ecco (Earth Coincidence Control Office), et l'identifiera à Dieu.

Les dauphins en veulent plus Mais sa carrière scientifique est loin d'être terminée. « Quels sont les êtres qui passent le plus clair de leur temps dans un environnement analogue à celui d'un caisson d'isolation ? », se demande-t-il. « Les dauphins, lui répond son ami Peter Shoreliner. Ils sont accessibles. Rends-toi aux studios marins de Floride. » Lilly s'exécute. Là, il examine le cerveau des dauphins : il est plus gros que le nôtre. Le chercheur est mordu. Il se lance à corps perdu dans l'étude des cétacés. Il crée son propre laboratoire aux Îles vierges, où il est rejoint un temps par Gregory Bateson qui a des idées très originales sur la communication interespèces.

L'une des tâches à laquelle Lilly s'attelle au début des années 1960 consiste à apprendre aux dauphins les rudiments de l'anglais. Y parvient-il ? Le débat reste ouvert. Il semble que, fasciné par son sujet d'étude, l'homme se soit laissé aller à adoucir son habituelle rigueur scientifique. Courant 1963, il reçoit la visite de Carl Sagan qui deviendra plus tard célèbre grâce à ses livres et émissions de vulgarisation sur l'astronomie et la vie extraterrestre notamment. Dans la piscine, Sagan a la nette impression d'entendre le dauphin Elvar lui dire *more* — « plus ! » — en réponse à un don de nourriture, mais il reste circonspect. « Il était difficile de faire une claire distinction entre ce qui était réel et ce qui appartenait à l'anthropomorphisation, raconte le biographe de Sagan [...]. Les tests scientifiques fondamentaux ne furent finalement jamais effectués. »^[26] Toujours est-il qu'après le suicide de l'un des cétacés, Lilly, en proie à une nouvelle crise éthique, décide de libérer les autres sujets. À partir de là, il décide de ne plus expérimenter que sur lui-même et retourne dans son caisson. Mais il va bientôt disposer d'un adjuvant particulièrement puissant qui va booster ses visions : le LSD.